



ILL-STUDIO

« FETISHISTIC SCOPOPHILIA »

Galerie 12Mail, du 17 janvier au 14 mars 2014. 12 rue du Mail, 75002 Paris.

Ill-Studio ? Je les considère d'abord comme des « esthètes du contemporain ». Dans les termes, ce devrait être un oxymore, une contradiction : *l'esthète* au sens ancien et *dandy* du terme n'a en principe que dédain pour les productions démocratiques, pour les artefacts de la civilisation industrielle, pour les surfaces populaires, pour la foule qu'il snobe de toute sa hauteur, en aristocrate du *goût*. Il y a de cela dans les travaux d'Ill Studio depuis leur création en 2007 : quelle que soit la commande qui leur est faite — un clip pour Para One, une collection de vêtements avec Christophe Lemaire, une série de photos d'accessoires pour le supplément du journal *Le Monde* —, ils affectent à l'évidence un raffinement extrême, un culte soigné du Beau, un rapport fétichiste aux matières et aux signes, parvenant à conjuguer un minimalisme forcément épuré avec une précision qui confine à l'ésotérisme. *Le style* est leur style. Et cela passe avant l'affichage d'un quelconque savoir-faire technique ou l'adoption d'un protocole grapho-conceptuel.

Sauf que cette *hyperesthésie* qui est leur véritable maladie (*illness*), et dont ils sont visiblement atteints jusqu'à la scopophilie (soit une irrépressible pulsion scopique, le plaisir pris à regarder, à toucher du regard), s'applique non pas à des objets estampillés de qualité, mais à des formes indifféremment hautes ou basses de la culture contemporaine : un mauvais logo au look 3D dégradé, une Air Max Nike des années 90, un pan de mur en béton motif mosaïque, l'*Asteroid Lamp* d'Ettore Sottsass et le design italien du groupe Memphis en général, un synthétiseur Roland-Juno 60, un spot de skateur ou un costume Martin Margiela. C'est ce fétichisme exigeant qu'on retrouve dans leurs directions artistiques et qui sera mis en scène dans l'exposition à la galerie 12Mail, où il s'agira de mettre en exergue des obsessions visuelles, d'exhiber des références, de *goûter* des matières brutes.

Parmi les adeptes du contemporain, on différenciera donc « les esthètes » des « érudits » : dans les années 1980, une génération d'artistes nommés Mike Kelley, Jim Shaw, mais aussi Richard Prince ou Haim Steinbach avaient dépassé les effets de surface du pop art pour devenir de véritables spécialistes de la culture populaire, de ses fanzines innombrables, de ses niches les plus underground. D'autres artistes continuent sur cette voie, tel Raphaël Zarka par exemple. Venant après eux, les « esthètes », telle l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster, sont ceux qui peaufinent leur culture vernaculaire, qui passent du savoir érudit à un raffinement tout intellectuel. Outre l'ouvrage *Neapolis* consacré à une approche culturelle du skate, les deux fondateurs d'Ill-Studio ont également dressé l'inventaire de leurs références cultes dans un booklet intitulé *Moodcyclopedia*. Autant dire une encyclopédie personnelle, subjective, choisie. Ou comment détourner la culture de l'échantillon qui s'étale sur Google à des fins précieuses. Ill-Studio est un moteur de recherche esthétique.

Jean-Max Colard